

A Pantin, les interactions fructueuses entre la danse et les rituels

Une exposition au Centre national de la danse et plusieurs spectacles mettent en évidence les similitudes de ces arts de la représentation.

Par Rosita Boisseau



Vue de l'exposition « Danse et rituel », au Centre national de la danse, à Pantin. MARC DOMAGE

La danse contemporaine happée par le rituel ? Ce mouvement de fond, porté depuis une dizaine d'années par des chorégraphes comme Olivier Dubois, Damien Jalet ou Alessandro Sciarroni, a soufflé l'idée de l'exposition « Danse et rituel », à l'affiche du Centre national de la danse (CND), à Pantin (Seine-Saint-Denis). « *On dit souvent qu'à l'origine la danse serait rituelle avant d'être artistique et que tout rituel est une danse*, souligne Guillaume Désanges, commissaire d'exposition. *Mais par-delà leurs différences ou leurs similitudes, les deux sont de l'ordre de la représentation. Cette notion graphique a été la base de notre démarche.* »

Déclinée en quatorze chapitres et plusieurs centaines d'images, l'exposition balaye des thèmes majeurs, dont « Sorcières et chamanes », « Cortèges » ou encore « Animalités ». Elle juxtapose des photos de cérémonies, comme celle des morts à Mexico, à des performances de la plasticienne brésilienne Lygia Clark et à des processions religieuses. Le haka maori copine avec le tourbillonnement des derviches tourneurs en faisant de l'œil au solo de la *Sorcière* de l'Allemande Valeska Gert (1892-1978). Tout s'interpelle : époques et références, arts plastiques et sports, carnaval et rave party se télescopent dans un trafic visuel et émotionnel intense.

« Identifier des fondamentaux »

Cette exposition, relayée par différentes opérations dont un colloque international, qui a eu lieu du 30 septembre au 2 octobre, distingue des personnalités puissantes de la scène chorégraphique. En tête de proue l'Américaine Anna Halprin (1920-2021), figure de la post-modern dance US, dont la performance-exorcisme *Dancing my Cancer* (1975) fera basculer son œuvre vers des pratiques collectives. « *Que fait le rituel à la danse ?* interroge Laura Fléty, coordinatrice des manifestations au CND et anthropologue. *Nous tentons d'y répondre sans nous enfermer dans une seule définition du rituel en le limitant à certaines formes traditionnelles. Il s'agit plutôt d'identifier des fondamentaux comme la transformation de celui qui le pratique mais aussi qui le regarde, la puissance d'agir qu'il donne en convoquant l'invisible... Ces paramètres se retrouvent autant dans les danses cérémonielles africaines ou sud-américaines que dans le contemporain et le ballet.* »

Historiquement, la question du rituel ou plus exactement de la ritualisation des spectacles chorégraphiques a profité des recherches affûtées de Susan Buirge et Elsa Wolliaaston. Ces pionnières ont trempé leur geste dans une histoire personnelle hautement singulière et une quête tendue. C'est en découvrant les kagura, danses traditionnelles japonaises liées au cycle agraire, lors d'une résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto, en 1992, que l'Américaine Susan Buirge, installée à Paris dans les années 1970 après avoir dansé dans la compagnie new-yorkaise d'Alwin Nikolais, enclenche un virage.

« Une pièce de danse ou de théâtre est un lieu de débordement, de révélation de ce que l'on a oublié, déjà vécu ou va vivre » – Vincent Dupont

De cette révélation, celle qui « *n'est ni japonaise ni paysanne* » extrait une réflexion sur les enjeux profonds des rituels qui vont innover son superbe *Cycle des saisons* (1994-1998), puis tout son travail. « *J'ai tenté d'inscrire l'expérience de l'apaisement, un des objectifs du kagura, dans la structure de mes chorégraphies et dans la manière de les interpréter*, explique-t-elle. *J'ai façonné une certaine idée d'une danse néoarchaïque en clarifiant la fonction de chaque pièce. Il s'agit aussi d'activer l'indispensable nécessité de danser. Je situe désormais chaque nouvelle œuvre sur une terre spécifique avec sa culture et sa pensée.* »

Cette localisation du geste est au cœur des spectacles d'Elsa Wolliaaston. Toujours au plus près des jeunes chorégraphes dans son studio du 11^e arrondissement de Paris, cette femme, née à la Jamaïque d'un père originaire du Kenya et d'une mère métisse panaméenne, a été initiée aux rituels par sa grand-mère kényane, auprès de laquelle elle a vécu jusqu'à l'âge de 14 ans, avant de partir à New York. Lorsqu'elle crée son solo emblématique *Rituel*, en 1977, elle se projette dans un cercle de bougies. « *Je ne reproduis pas de rituels existants, je les transpose sur scène*, insiste-t-elle. *Le voyage que je vis à travers mes pièces est une rencontre, une confrontation entre soi et un monde invisible. Je ne cherche pas de beaux mouvements. Je ne danse pas pour me montrer mais pour partager avec le public.* »

« Instinct de transcendance »

Le désir de faire communauté, la quête de spiritualité au sein d'une société de l'individualisme tournée vers la consommation et le divertissement impulsent les démarches des chorégraphes. Depuis 2001, à la tête de la compagnie J'y pense souvent..., Vincent Dupont, dont le nouvel opus *Attraction* est en tournée, conçoit des cérémonies hypnotiques. Entre apparitions et disparitions spectrales, lévitations, sons et souffles, ses créations emportent loin. « *Pour moi, le spectacle vivant est un rituel qui demande à être régulièrement réactualisé*, dit-il. *Il s'agit d'accéder à des espaces scéniques inédits mais aussi intimes en posant la question primordiale actuellement de la croyance, de la foi en ce qu'on voit. Je défends une vision idéale de ce qu'est une pièce de danse ou de théâtre, un lieu de débordement, de révélation de ce que l'on a oublié, déjà vécu ou va vivre.* »

Cet instant suspendu, presque une transe douce unissant la scène et la salle, est au rendez-vous dans *Planet [Wanderer]*, de Damien Jalet. Nourri par des rituels balinais et japonais, il ajoute ici un chapitre à sa saga de la création et de la matière commencée il y a une dizaine d'années. Entre lave, vent, feu, il plonge le spectateur dans ce « *temps mythologique* » dont il a le secret. « *L'humanité a toujours manifesté un profond instinct de transcendance*, glisse-t-il. *Je suis persuadé que l'art de la danse est né dans cette volonté de trouver des moments d'éternité dans le flux inaltérable du temps.* »

Autant dire que dans le contexte de la pandémie et après deux ans passés à distance les uns des autres, ce besoin de rite prend un accent urgent. « *Le retour en répétition avec les interprètes n'a pas été simple*, racontent Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, directeurs de la compagnie Chatha depuis 2005. *L'une s'est mariée, l'autre a eu un enfant... Il a fallu reconstruire l'équipe et réinitialiser la danse. On s'est donc appuyé sur des mouvements de balancé, de tangage, que nous avons pratiqués dans les rituels soufis pour retrouver un corps commun.* » Le résultat s'intitule *Célébration* et se veut « *ode à la vie et manifestation du sacré qui nous fait sortir de nos gonds* ». Catharsis en vue.

- ¶ Exposition « Danse et rituel ». Jusqu'au 18 décembre, Centre national de la danse, Pantin. www.cnd.fr
- ¶ *Attraction*, de Vincent Dupont. Le 9 novembre, Centre des arts, Enghien-les-Bains. Du 17 au 20 novembre, Théâtre Les Abbesses, Paris. www.cda95.fr
- ¶ *Planet [Wanderer]*, de Damien Jalet. Le 11 décembre à Cannes, à Rennes du 12 au 15 janvier 2022.
- ¶ *Célébration*, de Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek. Le 16 novembre à Transdances, Espace des Arts, Chalon-sur-Saône.

Rosita Boisseau